

Avec le temps Les mutations du 110 Sainte-Thérèse

Éric Etter

Numéro 54, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

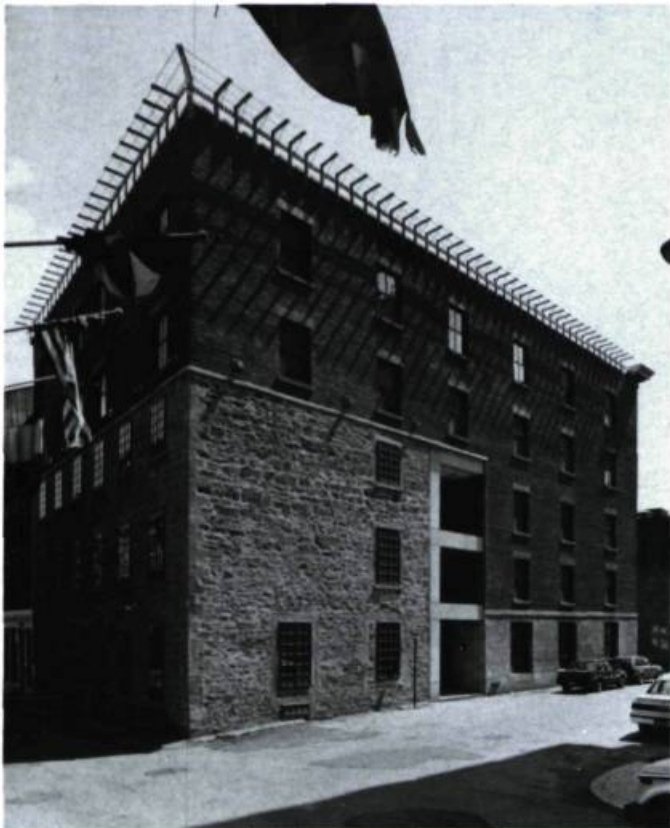
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Etter, É. (1992). Avec le temps : les mutations du 110 Sainte-Thérèse. *Continuité*, (54), 35-37.

Avec le temps: les mutations du 110 Sainte-Thérèse



*Le 110 Sainte-Thérèse
après les rénovations.*
Photo: Yves Lefebvre.



*Le 110 Sainte-Thérèse
avant les rénovations.*
Photo: Les Architectes Boutros
et Pratte.

En plein cœur du Vieux-Montréal, la partie nord de l'îlot délimité par les rues Sainte-Thérèse, Saint-Vincent, Saint-Paul et de Vaudreuil faisait peine à voir, du moins jusqu'en juillet 1991, date à laquelle se sont achevés des travaux de rénovation entrepris une année et demie auparavant.

Maintenant à l'adresse 110, rue Sainte-Thérèse, l'ensemble ne présentait que des façades aux fenêtres placardées et seules des entrées à l'usage

des fournisseurs semblaient en permettre l'accès.

Cet édifice de cinq étages hors sol, disposant d'une superficie de 30 000 pieds carrés excluant le sous-sol, se trouvait donc dans un état de délabrement quelque peu avancé.

Pourtant, il n'en comportait pas moins un intérêt historique et architectural. Selon l'analyse historique présentée par l'architecte Raouf Boutros de la firme Les Architectes Boutros et Pratte,



*L'entrée principale
du 110 Sainte-Thérèse.
Photo: Yves Lefebvre.*

En ce qui concerne le concept de restauration, basé sur la conversion du bâtiment existant en édifice à bureaux, il devait tenir compte de la réalité de trois époques de développement distinctes et, par conséquent, tenter de les mettre en évidence. À commencer par la maison d'origine, qui a pu retrouver en partie son air d'antan – malgré la perte de son pignon –, lorsqu'en repoussant et en éloignant le mur de brique de la façade de la rue Sainte-

Thérèse, on lui a redonné son autonomie initiale. Une autonomie confirmée par les fenêtres en bois munies de carreaux, identiques à celles utilisées lors de la construction. Cet esprit de fidélité envers l'ensemble se traduit également par la fenestration en acier de l'entrepôt.

Le couronnement du 110 Sainte-Thérèse ajoute une note très fin de XX^e siècle: si la corniche de la rue de Vaudreuil a été restaurée, son complément, résolument contempo-

concepteur du projet de restauration, l'édifice se compose de deux parties distinctes. La première est une maison en pierre érigée par la famille Roland au milieu du XVIII^e siècle au coin des rues Saint-Vincent et Sainte-Thérèse, dont la façade donne rue Saint-Vincent. Cette maison servait à la fois d'habitation et de commerce. Quant à la seconde partie, elle a été construite en 1913 par Hudon et Orsalie, une compagnie spécialisée dans l'importation de vins. Cet ajout a nécessité l'éradication du pignon de la première maison, sur lequel on a bâti deux étages supplémentaires. Une fois les deux parties attenantes réunies, le bâtiment entier a servi d'entrepôt puis, en 1950, d'entrepôt frigorifique. Cette

dernière mutation a laissé des traces indélébiles, puisque l'ensemble de la structure interne a été refaite en béton armé.

Parmi les particularités de l'ensemble, on remarque que le mur ouest du bâtiment d'origine est en brique et est moins épais que les murs de pierre extérieurs. Cela semble toutefois étonnant puisque ce mur, de 1885 à 1913, n'est pas un mur mitoyen, mais bien un mur extérieur. Et l'usage, à cette époque, n'est pas de construire des murs arrière en brique. Finalement, selon l'étude de M. Boutros, ce mur muni de fenêtres identiques à celles de la façade avant était en pierre et il a dû être reconstruit lors de l'ajout de l'entrepôt en 1913.



*Nouveau hall d'entrée. Le passage:
croisement des trois époques soit
1815, 1945 et 1991.
Photo: Les Architectes Boutros
et Pratte.*

rain, léger et transparent, a suscité de solides discussions entre le concepteur et les représentants du ministère des Affaires culturelles relatives à son acceptation.

La nouvelle entrée du bâtiment, située à l'intersection des deux composantes de l'édifice de la rue Sainte-Thérèse, permet d'en apprécier les différentes vocations historiques et en facilite la lecture par les passants des trois époques marquantes de son évolution: la maison du XVIII^e siècle, l'entrepôt de 1913 et la structure de béton de 1950.

Cette entrée se veut donc un passage privilégié à travers le temps, un passage dorénavant protégé par une paroi transparente de verre qui préserve la visibilité du nouveau mur arrière en pierre et de la structure de béton existante.

Quant à l'intérieur de l'ensemble, outre le superbe aménagement du hall d'entrée agrémenté d'un subtil jeu d'éclairage, son aspect fonctionnel tient essentiellement à la suppression des obstacles permanents et à la réunion des services tels que les ascenseurs, les escaliers et les toilettes le long du mur mitoyen, libérant ainsi les planchers et les trois façades fenestrées pour recevoir les espaces à bureaux. Cette disposition permet donc une grande souplesse quant aux aménagements possibles de l'espace locatif.

Petite anecdote: une balance, récupérée dans les anciens entrepôts frigorifiques, orne le hall d'entrée, histoire d'évaluer, peut-être, le poids des ans...

Actuelle propriété d'Allico Management Ltd, la restauration du 110 Sainte-Thérèse se chiffre à 1 200 000 \$ (40 \$ le pied carré), somme dérisoire compte tenu de l'ampleur des travaux effectués.



Pour ces mêmes raisons, le concept prôné par M. Boutros semble des plus adéquats étant donné la complexité que représentait la restauration d'un ensemble dont la vocation a changé de façon radicale au

cours des siècles. Le défi a donc été relevé. Avec des résultats que nous vous laissons apprécier au travers des illustrations qui émaillent cet article.

Éric Etter

Le nouvel espace intérieur. Une jonction charpente de béton et le mur de pierre reconstruit. Photo: Les Architectes Boutros et Pratte.